Les Contes d'Hoffmann

Jacques Offenbach

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

BASTILLE · GARNIER · 3E SCÈNE

Lorsqu'il s'attelle à la composition des *Contes d'Hoffmann*, Offenbach a déjà plus de cent opéras à son actif. Laissée inachevée en raison de la mort du compositeur survenue au cours des répétitions en octobre 1880, cette œuvre ultime est une synthèse inouïe, à la fois drôle, grave et fantastique de l'opéra-bouffe, de l'opéra romantique et du grand opéra. Adaptation de trois contes d'E.T.A. Hoffmann, abreuvée du *Faust* de Goethe, elle met en scène le poète allemand – à la fois narrateur et héros – qui raconte trois amours : Olympia, Antonia et Giulietta. La spectaculaire mise en scène de Robert Carsen, formidable de cohérence et de sens dramatique pour une œuvre qui laisse de nombreux points en suspens, révèle le génie mélancolique d'un homme marqué par la vie. Dirigés par Philippe Jordan, Nadine Koutcher, Stéphanie d'Oustrac, Kate Aldrich, Yann Beuron et Ramón Vargas dans le rôle-titre, interprètent les airs mythiques de cette œuvre dont l'éclatant mystère ne finit plus d'illuminer les scènes lyriques.

Présenté par Alain Duault

Opéra fantastique en un prologue,
trois actes et un épilogue (1881)
Musique de Jacques Offenbach
Livret de Jules Barbier
D'après Jules Barbier, Michel Carré

Direction musicale : Philippe Jordan
Mise en scène : Robert Carsen
Décors et costumes : Michael Levine
Lumières : Jean Kalman
Chorégraphie : Philippe Giraudeau
Dramaturgie : Ian Burton
Chef des Chœurs : José Luis Basso

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

Olympia, Nadine Koutcher
Giulietta, Kate Aldrich
Antonia, Ermonela Jaho
La Muse / Nicklausse, Stéphanie d'Oustrac
Une Voix, Doris Soffel
Hoffmann, Ramón Vargas
Spalanzani, Rodolphe Briand
Nathanaël, Cyrille Lovighi
Luther / Crespel, Paul Gay
Andrès / Cochenille / Pitichinaccio / Frantz, Yann Beuron
Lindorf / Coppélius / Dapertutto / Miracle, Roberto Tagliavini
Hermann, Laurent Laberdesque
Schlemil, François Lis

Diffusion en direct : 3h25 dont 2 entractes (20' et 20')
Diffusion en différé : 3h15 environ plus entracte
En langue française, sous-titré en français
Réalisation : François Roussillon

Photo : Valentine Vermeil, *Le Q Bar, sous l'Opéra, Dist.1*, Vietnam, Ho Chi Minh Ville, 2010 © Valentine Vermeil / Picturetank

PROLOGUE

Le poète et compositeur Hoffmann est amoureux de la prima donna Stella. Celle-ci est en train d'interpréter son rôle favori : Donna Anna du *Don Giovanni* de Mozart. La Muse d'Hoffmann se fait fort de reconquérir l'artiste. Dans ce but, elle prend l'apparence de Nicklausse, l'ami d'Hoffmann. Le conseiller Lindorf, lui aussi, veut séduire la diva. Tandis que le rideau tombe sur le final du premier acte de *Don Giovanni*, Luther et ses serveurs se préparent à l'arrivée d'Hoffmann et de ses amis. Hoffmann entre, l'esprit troublé, mais on le persuade vite d'interpréter la légende du Nain Kleinzach. Tout en chantant, il s'égare et se souvient de son premier amour. Ses amis le ramènent à la réalité et l'incitent à finir la chanson. Hoffmann aperçoit Lindorf et échange avec lui des propos assez vifs. Il l'accuse de lui avoir toujours porté malchance. Lorsque trois de ses amis se vantent de leurs maîtresses, Hoffmann déclare que Stella incarne tout à la fois la jeune fille, l'artiste et la courtisane. Il demande à ses amis s'ils veulent entendre le récit de ses amours. Bien que Luther les avertisse que le rideau va se lever sur le second acte de *Don Giovanni*, tous remplissent leurs verres et se préparent à écouter les contes d'Hoffmann.

ACTE I – OLYMPIA

L'excentrique inventeur Spalanzani espère que sa dernière invention, une poupée mécanique nommée Olympia, lui rapportera suffisamment d'argent pour rembourser ses dettes. Hoffmann est amoureux d'Olympia, qu'il n'a fait qu'entrevoir de loin. Désireux de rencontrer la jeune fille, il est accueilli par Spalanzani et son assistant Cochenille. Nicklausse tente vainement d'éclairer Hoffmann sur la véritable nature d'Olympia, lorsque Coppélius apparaît. C'est lui qui a fourni les yeux de la poupée et il vient se faire payer par Spalanzani. Il vend à Hoffmann une paire de lunettes magiques susceptibles d'embellir la réalité. Pour se débarrasser de Coppélius, Spalanzani lui remet un chèque sans provision. Il présente sa « fille » à ses invités. Elle fait l'admiration de tous. Demeuré seul avec elle, Hoffmann lui déclare son amour. De retour, Coppélius jure de se venger. Hoffmann danse avec Olympia. Le mécanisme de la poupée s'emballe et elle entraîne Hoffmann dans une valse frénétique. Il tombe et brise ses lunettes. Cochenille fait irruption : Coppélius a détruit Olympia. Hoffmann découvre que sa bien-aimée n'était qu'un automate tandis que les invités rient aux éclats.

ACTE II – ANTONIA

Le violoniste Crespel a déménagé afin d'éloigner sa fille Antonia d'Hoffmann. La jeune fille chante une chanson qui parle d'amour perdu. Son père l'interrompt et lui arrache la promesse de ne plus jamais chanter : Antonia a hérité de sa mère, célèbre cantatrice, un mal fatal que précipite sa propre passion du chant. Avant de sortir, Crespel ordonne à son serviteur Frantz de ne laisser personne entrer dans la maison. Mais Frantz est sourd et accueille volontiers Hoffmann et Nicklausse. Hoffmann entonne une mélodie qu'il a autrefois composée pour Antonia. Lorsqu'elle apparaît, tous deux sentent leur passion se ranimer et décident de se marier. Crespel revient de manière inopinée et Antonia se précipite dans sa chambre. Hoffmann décide de se cacher. Le Docteur Miracle se présente. Il souhaite continuer à administrer un mystérieux traitement à Antonia mais Crespel l'accuse d'avoir intentionnellement tué sa femme et de vouloir maintenant assassiner sa fille. A présent au courant de la fragilité d'Antonia, Hoffmann persuade la jeune fille, réticente, d'abandonner ses espoirs de carrière. A peine a-t-il quitté les lieux, que le Docteur Miracle réapparaît. Il évoque pour Antonia la gloire qui l'attend sur scène. Lorsqu'elle entend la voix du fantôme de sa mère l'exhortant à chanter, elle ne peut résister. Crespel, Hoffmann et Nicklausse se précipitent mais il est trop tard : Antonia est déjà morte…

ACTE III – GIULIETTA

La fête bat son plein chez la courtisane Giulietta. Dans une cynique chanson à boire, Hoffmann rejette l'amour. Dapertutto tente Giulietta avec un magnifique diamant qu'il promet de lui donner si elle lui obtient le reflet d'Hoffmann, comme elle lui a précédemment obtenu l'ombre de Schlémil, son amant du jour. Giulietta entreprend de séduire Hoffmann. Elle lui demande son reflet comme preuve d'amour. Hoffmann se laisse aisément convaincre mais il est ensuite horrifié lorsqu'il réalise ce qu'il a perdu. Nicklausse tente de le persuader de partir, mais Hoffmann se découvre alors incapable de quitter Giulietta. Schlémil et Hoffmann se battent en duel. Hoffmann tue son rival, pour voir alors Giulietta s'éloigner avec son souteneur Pitichinaccio en se moquant de lui.

EPILOGUE

La représentation de *Don Giovanni* se termine comme Hoffmann met un point final à ses trois contes. Le poète est à présent totalement ivre. Quand Stella arrive, triomphante, il peut à peine lui parler. La diva sort au bras de Lindorf. La Muse réapparaît. Elle exhorte Hoffmann à raviver la flamme de son art, lui rappelant que les larmes sont souvent davantage source d'inspiration que l'amour.

Distribution Cinéma

FRA CINEMA François Roussillon & Associés

www.fraprod.com

Une coproduction

Opéra National de Paris · FRA Productions François Roussillon & Associés

Avec la participation de

5

Avec le soutien du

CNC

Avec le soutien de la

orange Fondation

Mécène des retransmissions audiovisuelles de l'Opéra national de Paris

En partenariat avec

UGC

En association avec

Rising Alternative